

LEQUIN, Marie et SARRASIN, Bruno (dir.) (2008) *Tourisme et territoires forestiers. Vers de nouvelles perspectives de mise en valeur*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 250 p. (ISBN 978-2-7605-1584-0)

Laurent Bourdeau

Volume 55, Number 155, September 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007396ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007396ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bourdeau, L. (2011). Review of [LEQUIN, Marie et SARRASIN, Bruno (dir.) (2008) *Tourisme et territoires forestiers. Vers de nouvelles perspectives de mise en valeur*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 250 p. (ISBN 978-2-7605-1584-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 55(155), 319–320. <https://doi.org/10.7202/1007396ar>

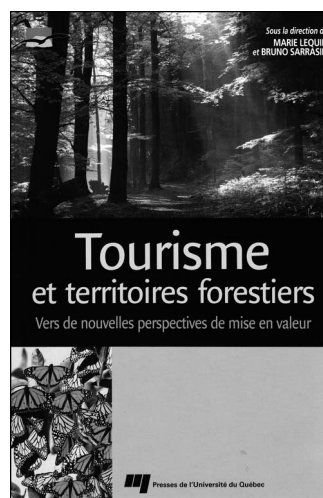
à devenir langue dominante de la province. La toponymie française cesse alors de se répandre et disparaît progressivement de l'usage. Environ 62 % des désignations de ce répertoire appartiennent maintenant au passé.

Pourquoi alors s'intéresser à cette toponymie ? C'est surtout parce qu'elle renseigne et instruit sur un mode dénomiatif particulier, celui de la découverte et du découpage spatial. La toponymie de la Route des voyageurs se prête admirablement à ce type d'analyse. Les désignations des Pays d'en haut puisent dans un lexique particulièrement coloré et savoureux, qu'il s'agisse des accidents de terrain, des entités hydrographiques ou encore des postes de traite et d'approvisionnement. C'est avec regret qu'on voit passer à la culture du souvenir des noms aussi évocateurs que *Fort maringouin*, *portage du Canot coupé*, *Queue de la loche*, *lac des Épingles*, *décharge du Rapide croche*, *Fontaine de sable*, *Rapide qui ne parle point*, etc. Il faut savoir gré à Carol Léonard d'avoir patiemment reconstruit cette précieuse strate onomastique et de nous la faire apprécier.

Cet ouvrage n'est pas sans défauts. Dans le guide d'utilisation, il manque une explication des deux différents types de coordonnées géographiques utilisées pour localiser les toponymes. On aurait aussi souhaité que soient distingués par une police différente les toponymes encore en usage et ceux qui sont disparus. La bibliographie, abondante et à jour, ne mentionne pas une source fondamentale : la thèse de l'auteur qui, pourtant, fait l'objet d'un renvoi dans l'introduction. L'interprétation de certaines cartes exige du lecteur une connaissance intime de la géographie de la Saskatchewan. On ne trouve aucun cours d'eau important ou ville repère sur la carte consacrée aux concentrations de toponymes francophones. Même remarque pour la carte des toponymes empruntés à la France, à la Belgique, au Québec et ailleurs. Sans repères locatifs, ces cartes sont vides de toute information utile. Ajoutons enfin que la qualité d'impression de la partie cartographique n'est pas à la hauteur du reste de l'ouvrage.

Ces imperfections ne devraient pas porter ombrage aux mérites du livre. Carol Léonard a eu le courage et la détermination de s'attaquer à un domaine méconnu et inexploré de l'onomastique canadienne et nous livre un matériau brut d'une exceptionnelle richesse. Espérons que ce répertoire servira d'inspiration à d'autres chercheurs et qu'il les incitera à poursuivre la passionnante histoire des dénominations françaises d'Amérique.

André Lapierre
Département de linguistique
Université d'Ottawa



LEQUIN, Marie et SARRASIN, Bruno (dir.) (2008) *Tourisme et territoires forestiers. Vers de nouvelles perspectives de mise en valeur*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 250 p. (ISBN 978-2-7605-1584-0)

Au cours des dernières années, de nombreux articles scientifiques ont été publiés sur la gestion du tourisme dans les territoires forestiers ainsi que sur la relation entre récréotourisme et forêt. On peut notamment consulter d'excellents articles parus dans *Journal of Sustainable Tourism* ou *Journal of Park & Recreation*. La publication du livre *Tourisme et territoires forestiers* s'inscrit à l'intérieur de



cette avenue de recherche et illustre l'intérêt de certains chercheurs francophones envers le tourisme et la forêt.

Dans l'ensemble, le livre présente différentes pratiques touristiques et récréatives en territoires forestiers. Toutefois, regrouper à l'intérieur d'un livre des réflexions et des études multidisciplinaires représente un défi de taille. Ce défi est d'autant plus grand lorsque les chapitres du livre proviennent de conférences présentées lors d'un colloque, celui de l'Association francophone pour le savoir, et sont des études de cas indépendantes les unes des autres. Pour le lecteur, l'identification d'un fil conducteur établissant avec clarté un lien entre les huit chapitres du livre n'est pas chose facile. Si l'introduction du livre dresse un portrait de la situation de la forêt québécoise jusqu'en 2006, elle n'établit pas de lien entre la situation québécoise et les études de cas d'autres pays (Russie, Guadeloupe, Maroc). De plus, cette introduction ne permet pas de situer les différentes approches ou les concepts du livre. En conséquence, les chapitres apparaissent éclectiques et pourraient s'adresser à différents types de lecteur. L'avant-propos présente les chapitres et cherche à situer ces diverses contributions à travers la thématique du livre, mais force est de constater que seul le couple récréotourisme-forêt unit des chapitres plus ou moins indépendants les uns des autres. La conclusion portant sur l'écotourisme en milieu forestier n'est pas une conclusion, mais un chapitre dont le thème est lié au texte d'introduction. Cette conclusion ne permet donc pas d'apprécier à sa juste valeur la qualité des textes de l'ouvrage.

On y trouve quelques textes riches, structurés autour de concepts, tels que la gouvernance et la valorisation des espaces forestiers, ou la beauté et la laideur des aménagements touristiques. Ces chapitres, adoptant une approche conceptuelle ou empirique, apportent une contribution pertinente à la littérature scientifique. Par contre, plusieurs textes représentent des études de cas qui peuvent vieillir

rapidement et se situent aux frontières de l'anecdote. Leur contenu est surtout descriptif et s'applique presque uniquement au territoire étudié. Ces chapitres mériteraient d'être approfondis par un meilleur équilibre entre approche théorique et approche appliquée. De façon générale, on peut reprocher aux auteurs de ces chapitres de ne pas situer leurs contributions à travers la littérature scientifique existante. On note que peu de textes se réfèrent aux revues scientifiques les plus importantes du tourisme, de la géographie et de la gestion.

La lecture de ce livre illustre comment les activités récréotouristiques contribuent au développement durable de la forêt. En ce sens, les textes permettent d'identifier de nouvelles perspectives de mise en valeur du territoire forestier et représentent une lecture pertinente pour tout personne s'intéressant au développement de la forêt.

Laurent Bourdeau
Département de géographie
Université Laval

